

Charles de Foucauld, frère universel

Il sera canonisé demain à Rome. Il est entré dans ma vie en 1975. J'avais 22 ans, je venais de vivre une première année de séminaire à Dijon et je l'ai découvert au travers du livre « *Au cœur des masses* » écrit par René Voillaume, prêtre diocésain et fondateur des « petits frères de Jésus », congrégation de religieux s'inspirant de la vie de Charles de Foucauld. Il ne m'a jamais quitté depuis. Et plus j'avance en âge, plus je m'inscris dans cette recherche de la fraternité universelle qui a occupé toute sa vie. Fraternité qui veut dire prendre du temps avec l'autre, ne pas se contenter d'un petit mail ou sms, mais visiter, s'arrêter, prendre le temps d'écouter, de connaître, d'aimer. Par un sourire, une parole échangée, un geste de tendresse, apporter à celui qui est, envers et contre tout, mon frère, ma sœur, l'Amour de Jésus et recevoir de lui le même Amour.

Le 17 juin sera l'anniversaire de mon ordination. 39 ans. C'est seulement maintenant que je perçois combien cette fraternité vécue au quotidien devient première dans ma vie. J'aime beaucoup cette réflexion de Yann Vagneux, prêtre de la mission de France, aujourd'hui en Inde à Bénarès, sur les bords du Gange : « *Il nous faudrait revoir toute la théologie de la mission à la lumière de l'amitié. En s'avançant pleine de respect dans l'amitié avec les mains vides, l'Église n'a pas d'autre richesse que celle d'un cœur qui écoute et qui offre à l'autre un espace où il découvre peut-être pour la première fois, la révélation de lui comme personne aimée de façon unique par le Père* ».

On retient de la vie de Charles de Foucauld sa conversion à l'église St Augustin à Paris, un matin d'octobre 1886. Elle n'est pas si brutale que cela. Elle est le fruit d'une quête, menée depuis l'enfance, et qui trouve ce jour-là une sorte d'accomplissement. Mais cette quête continuera et sera ponctuée d'autres conversions. J'ai été touché plus particulièrement par deux d'entre elles. En décembre 1907, il tombe gravement malade. Il est à Tamanrasset au sud de l'Algérie. Après plusieurs années de sécheresse, la famine sévit dans la région. Charles de Foucauld a distribué toutes ses réserves de grains. Il n'a plus rien à manger. Ce sont quelques femmes Touaregs qui vont lui amener un peu de lait de chèvre récolté à des kilomètres à la ronde. Elles le sauvent. Lui, qui a toujours donné, apprend alors à recevoir. Jusque-là, il se voyait en sauveur, apportant le progrès... Il tombe de haut ! Et c'est pour lui, une vraie renaissance, une conversion.

La troisième conversion qui me touche surtout aujourd'hui dans ma vie de prêtre diocésain, de curé, se passe à la fin de sa vie. C'est le jour où il abandonne le cœur surmonté d'une croix qu'il avait brodé sur sa gandoura et qui restera, plus tard, pour ses disciples, un signe de reconnaissance. Lui qui a passé, dans sa recherche, des nuits au pied du Saint Sacrement, adorant son « *Bien-Aimé* » et ne voulant vivre que pour et par Lui, comprend enfin que le sacré, c'est l'autre, c'est le frère, la sœur rencontrés. Lui qui se complaisait dans des identités religieuses : frère Marie-Albéric, à la Trappe de Notre Dame des Neiges, frère Charles, frère Charles de Jésus un peu plus tard, ne signe plus ses lettres que par son nom : Charles de Foucauld. Autre conversion, dépouillement, humilité, simplicité, rayonnement... Ne reste que l'Amour du Prochain habité par le Christ. Et cela suffit !

Le jour de sa mort, le 1^{er} décembre 1916, il écrit ces derniers mots : « On n'aimera jamais assez ». Charles de Foucauld m'a appris à avancer, pas à pas, dans cet Amour, chemin incessant, qui n'est jamais fini mais qui est, je le crois et essaye « doucement » de le vivre, le chemin de toute joie.

Bruno, votre frère prêtre.